

Le pontife que Dieu vient d'appeler à lui, a été, dès les premiers jours de sa cléricature, un homme de prière, et sa ferveur ne se démentit jamais. Nous pourrions invoquer ici le témoignage de ceux qui l'ont mieux connu, qui ont vécu dans l'intimité de son commerce journalier, qui ont respiré chaque jour le religieux parfum de cette âme sacerdotale. L'a-t-on jamais vu oublier l'oraison du matin, cette manne céleste que Dieu distribue journellement aux âmes pieuses, pour soutenir leurs forces à travers le désert de cette vie ! L'a-t-on jamais vu négliger l'examen particulier, cet instrument nécessaire à qui veut acquérir des vertus solides et parfaites ? Et le bréviaire, cette prière solennelle que le prêtre fait chaque jour au nom de l'Eglise, et dans laquelle il unit ses supplications à celles du sacerdoce catholique répandu dans le monde entier, avec quelle ponctualité ne le récitait-il pas, aux heures fixées par les règles liturgiques ? Ni les voyages, ni les occupations pressantes, ni les fatigues, de quelque nature qu'elles fussent, ne purent jamais lui faire rien perdre de ses habitudes de régularité en cette matière ; si bien qu'il ne lui arriva qu'une seule fois de se mettre au lit avant d'avoir récité les matines du lendemain, et cela, parce qu'il en avait été absolument empêché. Quant au saint sacrifice de la messe et aux autres offices liturgiques, tout le monde sait avec quelle scrupuleuse exactitude il s'appliqua constamment à y observer les plus petites prescriptions de la sainte Eglise. Ajoutons que le culte divin, dans ses plus belles et ses plus importantes manifestations extérieures, a toujours fait ses délices, qu'il n'a jamais cessé d'y trouver le plus pur aliment de sa piété et la plus douce jouissance de son cœur.

Mais le prêtre fidèle à sa vocation ne se contente pas